

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1517

Artikel: Simone
Autor: Pralong, Estelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DR

Estelle Pralong



5 FEV. 2008

Simone

Sommaire

p. 4 Cinéma

Vive l'amour

p. 6 Histoire

L'enseignement, vocation
«féminine» ou moyen
d'émancipation?

p. 7 Publication

Le goût du voisin

p. 8 L'Inédite

La vie rêvée des textes

p. 12 Dossier

Orientation et parcours
scolaire : le poids des stéréotypes

p. 18 Développement durable

L'Amazonie est vivante.
Mais pour combien de temps?

p. 19 Coin littéraire

Les grands cœurs roses

p. 20 Association

Discours et politique migratoire
perpétuent la division sexiste
et raciste du travail

p. 22 International

Inde : Mohini Giri, fondatrice
de la *Guild of Services*

Le 9 janvier dernier, Simone de Beauvoir aurait eu 100 ans. Cette date anniversaire a largement été relayée dans les médias, avec plus ou moins de bonheur.

Au fil des articles, documentaires et émissions de radio, il a été à peu près tout dit de Simone de Beauvoir: radicale dans son féminisme et sa vision des rapports de domination homme/femme, midinette lorsqu'elle écrit des lettres passionnées à son amant américain, décadente dans ses amours lesbiennes et ses trios avec Jean-Paul Sartre, extrémiste dans ses engagements politiques.

Et bien, quant à moi, bien que je ne considère pas Simone de Beauvoir comme un modèle absolu, c'est cela qui me plaît chez elle: ses contradictions, ses ambivalences, ses engagements et même sa radicalité. Son œuvre, incontournable dès lors que l'on s'intéresse à l'histoire du XXe siècle et à celle du féminisme, son parcours de vie hors du commun, sont autant d'incitations à l'élargissement des possibles de tout destin féminin. Pourquoi ne pourrait-on pas dénoncer les rapports de force de la conjugalité et l'insuffisante autonomie des femmes et vivre des passions amoureuses en se sentant «femme»?

Il est clair aujourd'hui que *Le deuxième sexe* n'est pas à prendre à la lettre. Ce bilan existentialiste de la situation des femmes et de leurs rapports aux hommes qui juge le destin féminin à l'aune de la liberté est aussi le fruit d'une époque. Une époque polarisée par la guerre froide et imprégnée de machisme. L'œuvre de Simone de Beauvoir doit être débattue, questionnée, dépassée. Elle est incontournable, mais ne doit pas être ménagée! Sa vision est par trop hétérosexuelle et judéo-chrétienne. De plus, de nos jours, le clivage gauche/droite est devenu flou, le patriarcat occidental a perdu de son mordant. Certes, il y a encore tant à combattre: inégalité des salaires, plafond de verre, stéréotypes dans l'éducation, la formation, les médias. Le patriarcat de nos sociétés occidentales bien qu'émoussé n'a pas disparu pour autant. Cependant, les problèmes que connaissent les femmes d'aujourd'hui sont aussi à mettre en lien avec la société de consommation et le néo-libéralisme. Le droit au travail et à l'autonomie financière rime trop souvent avec la nécessité de gagner de l'argent à laquelle s'ajoute les charges domestiques et l'éducation des enfants! Enfin, Les discriminations sexistes ne peuvent être isolées de celles de classe et de race. Dans nos sociétés multiculturelles, afin que la lutte féministe ait du sens, elle doit tenir compte de toutes les femmes et des situations dans lesquelles elles se trouvent: prostituées, pauvres, migrantes, bourgeoises, politiciennes, femmes d'affaires, mères de famille et j'en oublie.

Nous avons donc encore besoin de Simone de Beauvoir, de son audace, de son acuité. Nous avons aussi besoin d'intellectuelles féministes contemporaines telles que Nancy Huston et Judith Butler, propres à stimuler tant l'esprit critique que celui d'ouverture.

Prochain délai rédactionnel
le 10 février 2008